



Vassily Kandinsky, *Improvisation: Gorge*, 1914 (Städtische Galerie, Munich)

# Dans la fragilisation du salariat, les germes d'un futur émancipateur ? – 2<sup>ème</sup> partie

Note de lecture de l'ouvrage

*Chemins de la liberté* d'Antonella Corsani

Dans son dernier livre *Chemins de la liberté*, Antonella Corsani déploie une articulation audacieuse entre des analyses théoriques des modes de production, une réflexion sur l'aspiration à l'autonomie des travailleur·euses et des enquêtes de terrain menées auprès de coopératives d'activité et d'emploi et d'intermittent·es du spectacle.

Après avoir repris, dans les grandes lignes, les théories du capitalisme cognitif et de la gouvernementalité néolibérale dont s'inspire l'autrice, nous allons montrer, dans la seconde partie de cette analyse, comment les transformations en cours et la manière dont y réagissent une part – encore minoritaire – de celles et ceux qui les subissent, laissent se dessiner des chemins vers un futur émancipateur. Nous soulignerons également les limites d'un tel optimisme.

## LES DERNIERS ÉTAIENT LES PREMIERS

En conséquence des reconfigurations du capitalisme et de la gouvernamentalité<sup>1</sup>, se développent ce qu'Antonella Corsani appelle des « zones grises des relations de travail » au sein desquelles les oppositions binaires qui ont structuré le salariat soumis au régime fordiste ne semblent plus fonctionner : salarié·e/indépendant·e ; travail subordonné/travail autonome ; employé·e/précaire ; temps travaillé/ temps chômé. Elle dresse alors une figure, un idéal-type, du « nouveau travailleur non-salarié à l'époque du capitalisme cognitif néolibéral ».

Le concept de zone grise s'inspire notamment de Primo Levi par lequel il soulignait la difficulté, dans les camps de concentration, d'opposer simplement les bourreaux et les victimes, les oppresseurs et les résistants. La plupart des survivants ont d'une manière ou d'une autre collaboré au fonctionnement des camps. La zone grise désigne une classe hybride de prisonniers-fonctionnaires, « *personnes grises, ambiguës, prêtes au compromis* »<sup>2</sup>. Une référence si pesante paraît étonnante dès lors que l'auteur perçoit dans ces zones grises un chemin de liberté pour s'émanciper du capitalisme.

Elle prolonge ici le travail philosophique d'André Gorz lequel s'appliquait à discerner dans la *misère du présent*, la *richesse du possible*, les chances non réalisées ainsi que les utopies concrètes qui sommeillent dans les replis des métamorphoses en cours. Elle s'inscrit par ailleurs dans la mouvance de l'*opéraïsme* italien<sup>3</sup>. Pour ce courant marxiste, ce n'est pas l'évolution des modes de production qui engendre de nouvelles luttes ouvrières mais ces combats qui constituent le moteur du développement du capitalisme. C'est en répondant à ces luttes et en cherchant à désamorcer leurs revendications qu'il se réorganise et colonise de nouveaux marchés.

La proposition centrale de l'ouvrage suggère alors que les zones grises ne sont pas que le produit des stratégies d'externalisation des entreprises, « *elles sont aussi le fait des stratégies de liberté, la liberté étant entendue comme possibilité [...] de pouvoir agencer les temps sociaux à sa guise [...] zone de création de nouveaux horizons d'émancipation, une zone de liberté, ou de liberté comme autonomie* »<sup>4</sup>. Bien que cette hypothèse semble soutenue par tout l'appareillage théorique déployé, c'est au cours d'une

1 Lire la première partie de cette analyse : « Dans la fragilisation du salariat, les germes d'un futur émancipateur ? – 1ère partie ».

2 Primo Levi, *Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, trad. de l'italien par A. Maugé, Gallimard, 1989 (1986), p. 48.

3 L'*opéraïsme* est un courant du marxisme italien qui oppose les luttes sauvages des ouvriers à l'appareil syndical et politique. Renversant le déterminisme économique, il considère que les luttes ouvrières ne répondent pas aux évolutions des modes de productions mais forcent ceux à se transformer.

4 Antonella Corsani, *Chemins de la liberté. Le travail entre hétéronomie et autonomie*, éd. du Croquant, 2020, pp. 224, 291. Désormais les citations de ce livre seront suivies du numéro de page entre parenthèses.

enquête menée avec des travailleuses et travailleurs de cette zone grise, en les entendant parler du temps, de l'argent et de la liberté, qu'Antonella Corsani a pu penser un avenir de l'histoire du capitalisme marqué par la libération *dans* le travail et *du* travail. Son propos n'aurait-il pas dès lors été mieux démontré en commençant par la présentation des résultats de cette recherche pour élargir ensuite les perspectives en s'appuyant sur les théories du capitalisme cognitif ?

Avant d'en venir à cette recherche, elle nous rappelle qu'il a existé un prédécesseur à la figure des

travailleur·euse non salarié·es : le « sublime » au XIX<sup>e</sup> siècle. Fort de son savoir-faire, il n'acceptait de travailler que pour des périodes courtes, pour le patron qu'il voulait, sans s'enfermer dans le salariat. Et dans la foulée, l'autrice bouscule certaines de nos certitudes : « *ni la salarisation, ni la stabilisation de l'emploi n'étaient une revendication du mouvement ouvrier* » (p. 115). C'est au patronat et au développement de l'industrie qu'elles étaient nécessaires, pas aux ouvriers. Ces derniers n'en feront une exigence majeure que lorsque, l'entreprise s'étant imposée, ils ne pourront quasiment plus développer des activités à leur compte.

## LES PREMIERS CONCERNÉS À LA MANŒUVRE

Au cours des années 2000, Antonella Corsani a suivi le mouvement des intermittent·es du spectacle en France et y a réalisé deux recherches en collaboration avec la Coordination des Intermittents et Précaires. De 2012 à 2018, elle s'est investie dans une recherche avec deux Coopératives d'activité et d'emploi (CAE) : Coopaname et Oxalis. La chercheuse insiste sur la méthodologie mise en pratique : non pas une enquête sociologique mais une enquête sociale et une recherche-action participative.

Alors que la première vise juste à produire de la connaissance sur la société tout en se maintenant en position d'extériorité avec son objet, les deux autres se veulent explicitement engagées vers une transformation sociale. Elles partent d'un problème ou un conflit social à propos duquel la chercheuse se positionne

(de son initiative ou à la demande d'un groupe concerné) et déploie ses outils scientifiques au service d'une action collective. Elles se mènent pour le groupe et avec ses membres.

Allant plus loin que l'observation participative ou la participation observante, ces manières de faire impliquent les personnes concernées et mobilisent leur expertise citoyenne dans une co-recherche. Par exemple, les membres de la coopérative ont élaboré des questionnaires lors d'un atelier de pensée collective et ensuite mené les entretiens entre elles et eux. La séparation entre enquêteuses et enquêtés se voit volontairement dépassée, une communauté d'affects, des liens d'amitié et la réflexivité du collectif font intrinsèquement partie de la méthode dans un esprit de maïeutique réciproque. Quelle est l'objectivité ou la pertinence

des résultats d'un tel processus ?  
« La validité dépend du degré auquel  
les solutions envisagées par l'enquête  
permettent de résoudre les problèmes qui  
l'ont suscité » (p. 186)<sup>5</sup>.

Les deux milieux explorés par l'enquêtrice  
se situent clairement dans les fameuses  
zones grises où ne fonctionnent plus  
la grille de lecture et les catégories  
fordistes-keynésiennes. L'intermittent-e et  
l'entrepreneuse salariée « conjuguent  
trois traits du travail au début du XXI<sup>e</sup>  
siècle » (p. 262) : 1° ils-elles sont salarié-es  
dans un lien de subordination faible ou  
flou 2° ils-elles font l'expérience de  
la discontinuité, de la variabilité et de  
l'incertitude de l'emploi 3° leur travail est  
cognitif ou créatif.

Les artistes ou techniciennes du spectacle  
alternent entre des périodes d'emploi à  
durée déterminée et de chômage, durant  
lesquelles ils et elles continuent souvent  
de créer, d'entretenir leur réseau, etc. Le  
statut d'intermittent en France, au même  
titre que celui d'artiste en Belgique, relève  
administrativement d'une modalité de  
couverture chômage cependant qu'il  
est vécu subjectivement comme un

statut professionnel. L'intermittence peut  
être pensée comme « une forme hybride  
entre le salariat et le travail indépendant »,  
entre autonomie et subordination. Si elle  
reste trop souvent assortie de précarité,  
« l'inaudible » est qu'elle soit « aussi  
souhaitée par bon nombre d'intermittent-es  
et c'est là que la figure de l'intermittent-e  
semble réincarner celle du sublime » (p. 135).

En 2003, les artistes ont constitué la  
Coordination des Intermittents et des  
Précaires, d'abord pour se défendre  
contre des réformes qui amenuisaient  
leurs droits. Ensuite, ils-elles se sont  
armés d'une enquête sociale afin de  
pouvoir élaborer collectivement un  
« Nouveau modèle » d'indemnisation des  
périodes sans travail dont l'esprit aura,  
après treize ans de lutte, teinté la réforme  
de l'assurance chômage française en  
2016.

Les membres d'une Coopérative d'activité  
et d'emploi – telle Oxalis<sup>6</sup> ou Coopaname<sup>7</sup>  
ou encore Smart – sont appelés, faute  
de mieux, « entrepreneurs-salariés-  
associés ». Ils, et plus souvent encore  
elles, cumulent un emploi salarié classique  
à temps partiel et une activité personnelle

5 Cette démarche s'inspire de la philosophie pragmatiste et constructiviste de John Dewey : on ne pense qu'à partir de ce qui fait problème pour nous, on ne cherche bien qu'en étant mu par l'action, l'activité de connaissance n'est pas neutre, elle agit toujours sur son objet. Pour le philosophe, l'enquête comme production de connaissance et transformation du réel constitue une pratique décisive de la démocratie, entendue comme participation des individus à l'action collective (pp. 166-167). Voir John Dewey, *Logique: la théorie de l'enquête*, trad. de l'anglais par G. Deledalle, P.U.F., 1993 (1938) et *Le Public et ses problèmes*, trad. de l'anglais par J. Zask, Gallimard (Folio essais), 2010 (1927).

6 Constituée à partir d'une ancienne SCOP (société coopérative de production) en vue de développer des activités économiques à la campagne en restant en lien avec le tissu urbain et de vivre et travailler autrement en articulant mieux la vie professionnelle, sociale, familiale et personnelle.

7 Première Coopérative d'activité et d'emploi créée à Paris à dessein de fabriquer une entreprise conçue comme un commun voire une mutuelle de travail afin de refuser tant la subordination salariale que l'individualisme concurrentiel de l'autoentrepreneur.

salariée par la coopérative. « *Sublime ou prolétaröide, l'entrepreneur salarié est « patron de sa vie laborieuse », mais il est exposé à la concurrence sur le marché et à la pression de la demande des donneurs d'ordres.* » (p. 142).

Le projet politique de ces coopératives vise clairement à expérimenter – au moyen d'une recherche action participative – un autre modèle économique et social à travers une mutuelle de travail dont la caisse commune pourrait couvrir les périodes d'inactivité et assurer la protection sociale de toutes et tous.

Parmi les idées fortes qui ressortent des enquêtes, nous retiendrons que la liberté et le désir de maîtriser son temps incarnent les motivations principales du travail intermittent ou indépendant,

bien avant l'argent<sup>8</sup>. Se conformant à la gouvernamentalité néolibérale du capitalisme cognitif, les participantes et participants ne tracent pas de frontières nettes entre le temps de travail et le temps libre ainsi que le temps non négligeable d'engagement dans le collectif. L'argent n'en reste pas moins nécessaire et, à l'encontre du néolibéralisme cette-fois, ces collectifs cherchent à assurer la continuité du revenu en le dissociant de ces trois temps tous aussi valorisables les uns que les autres, que ce soit par la mutualisation, une indemnité du chômage ou une allocation universelle.

Aussi bien les revendications et propositions des intermittent-es que l'organisation des « faux indépendants » en coopérative confirment l'hypothèse de l'autrice selon laquelle les zones grises où s'hybrident travail subordonné et travail autonome s'avèrent propices à l'invention de nouvelles formes de collectifs de travail, de nouvelles manières de travailler ensemble, d'être « indépendants à plusieurs » qui répondent au capitalisme cognitif, qui le devançant davantage qu'elles ne le subissent.

« *Alors que la Coordination des intermittents et précaires a visé à élargir le champ des aillant droit à la discontinuité comme possibilité de développer des activités autonomes en dehors du rapport salarial, Coopaname a tracé un chemin vers l'autonomie individuelle et collective*



Vassily Kandinsky, *Improvisation 21A*, 1911 (Städtische Galerie, Munich)

<sup>8</sup> Le salaire moyen des intermittent-es ou des membres de CAE n'atteint pas le salaire minimum légal. Il est cependant plus élevé en passant par un collectif de travail qu'en jouant solo. Vu les chiffres évoqués dans la première partie de cette analyse sur la différence entre les heures travaillées et les heures rémunérées, on pourrait penser que la maîtrise du temps reste une chimère or l'enquête révèle une grande satisfaction à ce propos chez celles et ceux qui ont fait le choix de l'intermittence ou de la coopérative d'activité.

*en réinstituant<sup>9</sup> l'entreprise et en inscrivant Coopaname dans un processus individuel et collectif d'autonomie. Mais aussi, en recomposant le collectif de travail*

*elle déjoue les dispositifs néolibéraux notamment lorsqu'ils promettent l'autonomie individuelle.» (p. 286)*

## DE L'OUVRAGE HYBRIDE

À son terme et à l'instar de son propos, le livre d'Antonella Corsani se révèle hybride, difficilement classable entre la spéculation théorique et l'expérimentation pratique, entre pédagogie et érudition, entre production académique et inventivité politique. Cela fait tout son intérêt, toute sa puissance et son originalité. Toutefois cela complique son abord et son usage. Il se veut clairement fonctionnel et s'avère régulièrement insaisissable. Il suscite alors une appréciation en zone grise.

Nous saluerons le débrouillage très didactique, parfois schématique mais à bon escient, des différentes tendances de la critique du capitalisme, de leurs théories pointues et de leurs divergences pointilleuses. Nous féliciterons les complémentarités pertinentes que cet ouvrage rend possible entre des écoles de pensée qu'on oppose trop facilement, qu'on met trop doctrinairement en concurrence. L'ouverture de vue insufflée aux thèses opéraïstes à partir des philosophies d'André Gorz et de Cornelius Castoriadis nous a particulièrement enthousiasmé. Nous déplorerons par contre le schéma général de la présentation, les faiblesses de la structuration et la sinuosité de

l'argumentation de l'autrice pas toujours aisée à suivre.

Nous relèverons quelques réflexions et exemples intéressants pour soutenir l'évolution de l'Association Professionnelle des Métiers de la Création et le processus *Smart in Progress*, concernant notamment l'abandon du titre d'entrepreneur-salarié au profit de celui de coopérateur, le passage de l'accompagnement individuel à l'accompagnement collectif, la mise en place d'un comité d'engagement, d'un comité d'éthique et d'un comité de formation (pp. 282-285).

Plus largement, Antonella Corsani propose des pistes inspirantes pour une utopie concrète, au sens donné par Ernst Bloch d'exploration des possibilités objectives du réel et de lutte pour leur réalisation<sup>10</sup>, telles que la mutuelle de travail, un nouveau modèle de couverture chômage, un revenu d'existence découplé du travail et venant d'en bas. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, nous aimerions un peu plus de détails et de concret. Du reste, les résultats des enquêtes et des luttes relatées demeurent fragiles, précaires, comme celles et ceux qui les mènent, et à ce titre annoncent difficilement «une sortie civilisée du capitalisme».

<sup>9</sup> «Réinstituer l'entreprise» renvoie à Castoriadis pour qui il n'y a pas d'autonomie sans institution, sans l'acte d'instituer des manières de faire et de voir collectives.

<sup>10</sup> Ernst Bloch, *Du rêve à l'utopie : entretiens philosophiques*, éd. Hermann, 2016 (1976), p. 183.

## TROP SUBLIME POUR ÊTRE SUBSUMÉ

Nous laisser sur notre faim en matière de recettes opérationnelles et de menus minutieux demeure, hélas, le lot de bien des propositions pour changer le monde. Mais à la fin, le point à propos duquel nous restons le plus sceptique réside dans le caractère (encore) minoritaire voire élitiste du rapport au travail envisagé. Et ce n'est pas un point négligeable.

L'autrice ne pêche-t-elle pas par une tendance excessive à penser le particulier sous – ou pour – le général, ce qu'on appelle en philosophie «subsumer» ?

«*La figure de l'intermittent du spectacle [...] incarne, d'une certaine façon, l'autonomie du travail à l'époque du capitalisme cognitif fordiste jusqu'à tracer le chemin d'un possible au-delà du salariat fordiste.*» (p. 275) Et «*cette figure du/de la coopérateur-trice laisse entrevoir un dépassement possible du salariat comme subordination et de l'auto-entreprenariat comme individualisme et concurrence*» (pp. 291-292).

Un tel espoir paraît-il généralisable à l'ensemble du monde du travail ? On peut difficilement affirmer, surtout à l'échelle mondiale, que la totalité de la production devienne du travail cognitif, ni que la reproduction de la force de travail ne se réduise à la production de capital humain. Il faudra toujours de la production matérielle et des savoir-faire manuels pour construire des hôpitaux, de l'acier ou du papier.



Vassily Kandinsky, *Promenade en barque*, 1910  
(Galerie Tretiakov, Moscou)

Non seulement les nouvelles figures de sublimes ne peuvent s'appliquer à toutes les tâches à remplir pour satisfaire les besoins de l'humanité et de la vie en société, elles ne peuvent en outre correspondre à tous les profils de travailleuses et travailleurs. Cette belle idée selon laquelle l'autonomie prime sur les conditions matérielles n'est pas accessible à tout le monde. La caissière qui travaille le dimanche ne le fait pas par préférence, pour pouvoir, par exemple, s'occuper de ses enfants le mercredi. L'éboueur qui n'a pas décroché d'emploi moins ingrat ne se trouve pas en mesure de développer son activité en coopérative. Les conceptions philosophiques d'Antonella Corsani et de celles et ceux avec qui elle a enquêté ne tiennent pas compte de l'abrutissement de la majorité des labeurs, de l'aliénation culturelle et consumériste que subit la

population. André Gorz soulignait déjà en 1980 que parallèlement aux emplois à haute teneur cognitive se propagent les boulots de merde.

Nous pouvons espérer et lutter, avec Gorz ou les accélérationnistes<sup>11</sup>, pour que l'automation et l'intelligence artificielle remplissent la majorité des tâches utiles et libèrent du temps, de la disponibilité d'esprit, et des espaces d'apprentissage pour que chacune et chacun développe ses activités autonomes. Cependant, d'une part, il restera toujours un minimum de corvées à se répartir, et d'autre part, il s'agit d'un bras de fer à soutenir avec ceux qui commandent la recherche et le développement technologique que les « sublimes » ne pourront pas mener seuls, sans les syndicats, des mouvements politiques ou d'autres formes d'organisation à grande échelle encore à inventer...

De fait, penser que l'émancipation de toutes et tous passera par des initiatives coopérativistes n'emporte pas notre adhésion. Mobilisons pour finir Frédéric Lordon afin d'appuyer cette nécessité de s'organiser à grande d'échelle et d'assumer le conflit avec les nombreuses forces qui défendent becs et ongles le capitalisme. Tout mouvement coopérativiste ou communaliste échouera s'il ne s'empare de la question de la division du travail, qui relève inévitablement d'une dimension macrosociale, c'est-à-dire qui implique des interactions entre un très grand

nombre de personnes sans lien de proximité.

*« Or on ne recompose pas le macrosocial, spécialement celui de la division du travail par une simple addition-juxtaposition de formations locales « autonomes ». Il suffit de s'aventurer à reconstituer le processus de production même du bien en apparence le plus modeste [...] pour voir surgir l'entièreté de la division du travail qui s'y trouve repliée. Par exemple : le stylo. La plume du stylo, son façonnage, le métal de la plume, qui déjà appelle toute l'industrie extractive puis la sidérurgie, le façonnage appelant lui les machines-outils, mais que ne faut-il pas de moyens pour produire ces moyens eux-mêmes, et n'oublions pas l'encre et les plastiques, la chimie qui les permet, l'énergie indispensable à tous ce processus, etc. »<sup>12</sup>*

Les bouleversements provoqués par le capitalisme industriel ont engendré des mouvements sociaux, des guerres, des révolutions et des négociations qui ont conduit à mettre en place un nouveau système de solidarité et de répartition de la plus-value (l'État social). Les métamorphoses actuelles du mode de production n'en demandent pas moins, et très probablement au-delà de l'échelle nationale. Ce qui n'empêche pas, et même requiert, d'expérimenter des prototypes à condition de ne pas perdre de vue la sortie du laboratoire.

Mathieu BIETLOT  
Décembre 2022

11 Cf. la première partie de cette analyse. Les « accélérationnistes » considèrent que le capitalisme entrave le progrès et qu'il ne faut pas freiner la technologie mais la libérer de l'emprise capitaliste, ne pas revenir en arrière mais accélérer pour dépasser le capitalisme par une réappropriation collective de l'infrastructure technique et de la démocratie afin de répondre aux défis environnementaux et sociaux.

12 Frédéric Lordon, *Figures du communisme*, La fabrique, 2021, pp. 93-94.



## SOURCES ET RESSOURCES

### Référence du livre recensé :

- Antonella Corsani, *Chemins de la liberté. Le travail entre hétéronomie et autonomie*, éd. du Croquant, 2020, 294 pages

### Sur les transformations du capitalisme :

- Maurizio LAZZARATO, *Puissances de l'invention. La psychologie économique de Gabriel Tarde contre l'économie politique*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002
- Maurizio LAZZARATO, *Les Révolutions du capitalisme*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2004
- Yann MOULIER BOUTANG, *Le Capitalisme cognitif : la nouvelle grande transformation*, éd. Amsterdam, 2007 ; voir aussi Mathieu Bietlot, « [Du vol des abeilles à la protection universelle. L'optimisme objectif de Yann Moullier-Boutang](#) », APMC, analyse n°4/2020
- Antonio NEGRI et Michael HARDT, *Empire, Exils*, 2000
- Antonio NEGRI et Michael HARDT, *Multitude, La découverte*, 2004
- Antonio NEGRI et Michael HARDT, *Commonwealth*, Stock, 2012
- Enzo RULLANI, « [Le capitalisme cognitif : du déjà vu ?](#) », *Multitudes*, 2000/2 (n° 2), pp. 87-94
- Carlo VERCELLONE, « [Connaissance et rapport capital/travail dans la crise du capitalisme](#) », *Les possibles*, n°7, été 2015, pp. 1-5

### Sur les transformations du rapport salarial :

- Luc BOLTANSKI, Eve CHIAPPELLO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard (Essais), 1999
- Lionel CASTERMAN, Julien CHARLES, Isabelle FERRERAS, Auriane LAMINE, « [Transformations du salariat \(1\) : Autonomie et subordination au regard du projet démocratique](#) », APMC, analyse n°4/2017
- Lionel CASTERMAN, Julien CHARLES, Isabelle FERRERAS, Auriane LAMINE, « [Transformations du salariat \(2\) : Autonomie et sécurisation dans le droit social](#) », APMC, analyse n°5/2017
- Antonella CORSANI & Marie-Christine BUREAU (éds), *Un salariat au-delà du salariat ?*, PUN, 2012
- Christian LE BAS (dir.), *La transformation du rapport salarial*, Presses Universitaires de Lyon, 1987

### Sur l'autonomie et son institution :

- Mathieu BIETLOT, *Folie de l'hospitalité. Un autre accueil des personnes en troubles psychiques*, Couleur livres, 2021
- Cornelius CASTORIADIS, *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, 1975
- André GORZ, *Métamorphoses du travail. Quête de sens*, Galilée, 1988
- André GORZ, *Misère du présent. Richesse du possible*, Galilée, 1997
- André GORZ, *L'immatériel : connaissance valeur et capital*, Galilée, 2003
- Frédéric LORDON, *Figures du communisme*, La fabrique, 2021
- SRNICEK Nick et WILLIAMS Alex, « [Accélérer. Manifeste pour une politique accélérationniste](#) », *Accélération !*, 2016, pp. 27-47
- Nick SRNICEK et Alex WILLIAMS, *Accélérer le futur*, trad. de l'anglais par L. Bury, it :éd./Cité du design, 2017
- Mario TRONTI, *Nous opéraïstes*, L'Éclat, 2013 (2008)